

Marine Le Pen, disqualifiée pour prendre la tête d'un front patriotique



Saura-t-on jamais le fin mot de l'incroyable débat télévisé de l'entre-deux tours ? Quoi qu'il en soit cette funeste soirée du 3 mai 2017 a scellé la défaite de Marine Le Pen à l'élection présidentielle. En décevant ses partisans, la candidate du Front national s'est disqualifiée pour rassembler le camp des patriotes.

Certains ont parlé de déroute, d'autres de bérézina, voire de fiasco intégral ! Comment qualifier autrement ce rendez-vous manqué, ce duel tant attendu des deux finalistes qui devait être le point d'orgue de la campagne. Un moment-clé que Marine Le Pen n'avait pas le droit de rater.

La candidate du Front national avait face à elle le candidat idéal. Celui qu'elle avait rêvé d'affronter : Macron le mondialiste, l'ennemi du protectionnisme, le candidat de l'establishment, l'ancien banquier de chez Rothschild, le chouchou des médias. Mais aussi l'héritier de François Hollande qui venait de lui apporter officiellement son soutien. Bref, du pain bénit pour la candidate des patriotes.

L'affiche avait de quoi séduire les téléspectateurs. « Elle n'en fera qu'une bouchée » avait prédit Jean-François Copé. C'est bien ce que ses partisans attendaient en s'installant devant leur télévision. Leur déception sera à la mesure de l'espoir qu'ils avaient placé en elle.

Inutilement agressive

Ce soir là, Marine Le Pen s'est ridiculisée du début à la fin du débat se montrant inutilement agressive sans jamais parvenir à désarçonner son adversaire. Ce qui était le but recherché. Surtout elle a montré ses faiblesses, son amateurisme, bref ses limites alors qu'elle nous avait habitués à beaucoup plus de combativité, de pugnacité et de sens de la répartie.

Alors qu'il lui aurait suffi d'aborder les thèmes régaliens de l'immigration, de l'insécurité, de la lutte contre le terrorisme islamique ou de la souveraineté nationale, elle s'est laissé entraîner par Macron sur le terrain économique avec la question de la sortie de l'euro, où son incompétence sur le sujet est apparue criante.

Qu'on était loin de l'image d'une « France apaisée » qu'elle avait voulu donner d'elle l'été dernier ! Résultat: au lieu des 40% d'intentions de vote que lui prêtaient les sondages avant le débat, elle n'obtint que 34% des bulletins au soir du second tour. Une défaite amère pour tous ceux qui avaient mis leurs espoirs dans Marine Le Pen ! « On peut se demander aujourd'hui si ce n'est pas la candidate qui plombe son camp et les idées qu'elle est censée défendre » n'hésite pas à écrire Eric Zemmour (Le Figaro magazine du 12 mai 2017).

Un sentiment de malaise bien réel

Le FN aura-t-il le courage et la volonté de faire son autocritique après cette campagne présidentielle complètement ratée ? C'est ce que réclament nombre de cadres et de dirigeants qui n'hésitent plus à exprimer leur désaccord avec la stratégie et la tactique adoptées. Visé par les critiques, Florian Philippot menace de démissionner si la question de la sortie de l'euro – qui a détourné du vote frontiste nombre d'électeurs – ne figurait plus au programme. « Nous ne pourrions pas faire l'économie d'une réflexion. Le débat est

toujours préférable au chantage » lui répond Nicolas Bay, secrétaire général du Front national.

Un sentiment de malaise bien réel qui a poussé Marion Maréchal-Le Pen à se démettre de ses mandats (député, conseil régional PACA) pour prendre du recul. Un coup dur pour le Front national qui perd avec elle sa caution catholique-conservatrice.

« Le Front national doit profondément se renouveler » a lancé Marine Le Pen au soir du second tour. La présidente du Front national a-t-elle entendu le message des électeurs ? A-t-elle pris en compte la déception, l'amertume, voire la colère des militants ? Pour la prendre au sérieux il faudrait qu'elle accepte le principe de démissionner de la présidence du FN et de remettre en cause la ligne politique qui a conduit au désastre. Il faudrait aussi que le parti renonce à ses pratiques staliniennes de l'épuration dans ses propres rangs et à sa volonté d'hégémonie totalitaire, préalable indispensable à la constitution d'un véritable front patriotique. « Le FN doit abandonner l'attitude de mépris systématique dans ses relations avec les autres formations » souligne l'avocat Karim Ouchikh, président du SIEL (souveraineté, identité et libertés) qui s'est séparé du Front national en novembre dernier.

C'est aussi pour conserver sa liberté que Nicolas Dupont-Aignan, président de Debout la France a rompu l'accord électoral passé entre les deux tours avec Marine Le Pen.

Une chance pour les patriotes

L'arrivée d'Emmanuel Macron a la présidence de la République constitue, paradoxalement, une chance pour les patriotes. La recomposition politique en cours va permettre d'établir une vraie ligne de partage entre souverainistes et européistes. La fameuse main tendue de Macron est en train de dynamiter le parti « Les Républicains ». Le chant des Sirènes prend avec le quinquennat qui commence la forme d'une gamelle de soupe. N'en doutons pas, ils vont être de plus en plus nombreux à vouloir

la goûter !...

Un joyeux bazar en perspective pour les prochaines législatives ! Un nouveau casse-tête pour les électeurs de ce qu'on appelait jusqu'alors « la droite de gouvernement ». Mais une occasion inespérée pour le camp des patriotes de se renforcer. Nul doute que des personnalités politiques aujourd'hui étiquetées LR comme Henri Guaino, Jacques Myard, Nicolas Dhuicq, ou Thierry Mariani rejoindraient le nouveau parti souverainiste où ils auraient toute leur place à côté de Robert Ménard et de Marion Maréchal-Le Pen.

La réussite du projet étant soumis à la seule condition que Marine Le Pen et Florian Philippot, son âme damnée, soient écartés de ses instances dirigeantes.

Alain MARSAUGUY